

P a p i e r à M u s i q u e



ÉDITORIAL



Françoise Gimbert

2022 #4

Il faudrait être sourd pour ne pas entendre les énormes et nombreuses perturbations que les ondes, quelles qu'elles soient, nous annoncent pour cette rentrée. Nous vivons, il est vrai, une période mouvementée sur fond de guerre, de catastrophes, de pénuries multiples, d'augmentations dans tous les domaines et de violence toujours menaçante ! Mais ce pessimisme ambiant ne doit pas nous cacher toutes les beautés de ce monde ...car elles sont là ...encore ! Regardons les et apprécions les ! Et plus que jamais prenons conscience que l'art est à notre portée, à notre porte ! Prenons conscience des bienfaits de l'ART sur notre équilibre intellectuel, émotionnel et spirituel ! N'avons nous pas tous le souvenir d'une émotion bouleversante ressentie devant un tableau, à la lecture d'un livre ou d'un poème, à l'écoute d'une œuvre de musique ? L'art nous touche en profondeur : c'est notre âme qui vibre ! La musique, quant à elle, est « son » bien sûr, mais rythme avant tout, régularité. Et cette régularité, que ce soit dans un discours tempétueux ou plus calme, a un pouvoir d'apaisement et de régulation et nous libère de nombre de nos émotions, une sorte de « corrector », de baume, d'ardoise magique ... Et dans cet état d'apaisement nous sommes prêts à recevoir simultanément la beauté des œuvres jouées, avec, en plus - et ce n'est pas rien - l'émotion éprouvée par le ou les interprètes ! Que de joie ! que d'émotion ! Que de bonheur !

4 JUILLET



ENSEMBLE ORCHESTRAL DE BIARRITZ

Tita du Boucher

Ce lundi 4 juillet, 60 musiciens avec leurs instruments attendent la fin de la messe pour prendre possession de l'église de Capbreton, quelques uns sont professionnels, la plupart sont amateurs, aucun n'est dilettante ; tous sont heureux de travailler sous la baguette d'Yves Bouillier, leur chef aussi sympathique



qu'exigeant. Le public est nombreux, les mélomanes aiment cette église qui n'est pas romane comme celle de Tosse certes mais qui a néanmoins une très bonne acoustique et un cachet particulier grâce à ses fresques, et aux plaques commémoratives des capbretonnais enterrés dans l'ancienne église du 16^e siècle. Le programme annonçait Dvorak, Weber et un jeune compositeur australien McRoberts ; c'est par celui-ci qu'ils ont osé ouvrir le spectacle, tant pis si la contemporanéité surprend. Dès les premières mesures, le public a été très ému par cet *Adagio*, dans la veine de l'*Adagio* de Barber, celui de *Platoon* et qui lui est comparable. Un autre *Adagio* nous est offert, mais cette fois dans un cadre

habituel, comme deuxième mouvement du concerto pour Basson, *Op 75* de Carl M. von Weber. Le bassoniste, Fabien Laffilé, discret et talentueux soliste, bassoniste dont Yves Bouillier prévoit une renommée mondiale, nous fait découvrir les nuances d'un instrument qu'on n'entend pas très souvent en solo ; même si Vivaldi a écrit 37 concertos pour basson, on se rappelle *Pierre et le Loup*, ou *Le Sacre du Printemps*. Quant au compositeur, on en connaît surtout le *Freischütz* avec *l'Invitation à la danse* ; effectivement dans ce concerto on entend la forêt profonde : le jeune bassoniste fait partager l'émotion de tout l'orchestre, on comprend pourquoi Wagner aimait tant cette musique. Il paraît qu'il l'avait apprise par cœur pour la reprendre dans ses œuvres. L'*Adagio* de Nick McRoberts exprimait « *la frontière où la souffrance peut être belle, émouvante et même transcendante* », celui-ci de Weber exprime la profondeur abyssale de la forêt à la fois menaçante et protectrice.



Dans la ligne du concerto de Weber, la huitième symphonie *Op.88* de Dvorak est également une ode à la forêt, plus précisément à la région tchèque de Vysoka où le compositeur avait sa maison de campagne. Ce n'est pas le



Nouveau Monde qu'on entend, c'est le monde de toujours, celui du pays de Dvorak avec ses fêtes, ses joies, son folklore et une certaine nostalgie, comme si le compositeur s'était empressé d'écrire ses souvenirs avant de partir pour l'Amérique ; le public enthousiasmé par l'orchestre et la fête qu'il nous donne est séduit par la flûtiste Maryse Graciet; peut-être Yves Bouillier nous la présentera-t-il comme soliste un concert prochain, D'ailleurs pour le bis, l'ensemble reprend le final de la symphonie avec précisément la flûte en solo.

Après le spectacle, il n'y a pas eu de pot de l'amitié, du fait que les salles attenantes à l'église ne pouvaient évidemment pas accueillir soixante musiciens, plus le public ; heureusement les instrumentistes ont bavardé avec les spectateurs tout en rangeant, ils étaient tous heureux de ce concert. Capbreton a été « la meilleure acoustique et...le meilleur public » ; quant aux artistes, ils s'étaient appropriés leur musique complètement et ils nous l'ont donnée de tout cœur, la générosité est l'un des caractères essentiels de cet ensemble d'amateurs, ils n'ont aucune arrière-pensée professionnelle puisqu'ils travaillent tous par ailleurs. Ils font de l'art pour l'art, qu'ils en soient remerciés eux, et leur chef plus encore.



HONNEUR AU BASSON



Bernard Galan

Ce concert a été l'occasion de mettre à l'honneur la jeunesse avec le "Concerto de basson" Op.75 de Carl Maria Von Weber (1841-1881) interprété par le talentueux bassoniste bayonnais Fabien Laffilé soliste de l'Ensemble Orchestral de Biarritz qui a su donner toute sa finesse et sa grandeur à cette oeuvre. C'est l'une des missions de l'E.O.B. de donner la chance à de futurs professionnels de pouvoir jouer en soliste. A 22 ans Fabien Laffilé est étudiant au conservatoire national supérieur de Lyon après avoir fait ses armes au Conservatoire Maurice Ravel de Bayonne. Il possède une grande maîtrise de l'instrument et l'osmose entre lui et l'orchestre est tout à fait parfaite. Un magnifique ambassadeur du basson en France pour les années à venir. Il est jeune musicien et étudiant et s'est lancé dans l'écriture d'un premier roman pour son propre plaisir. Il trouvait dommage de ne pas partager ses histoires avec les autres en souhaitant qu'elles plaisent autant qu'elles lui plaisent.

Quelle talentueuse jeunesse.....

Le Basson est un instrument de musique à vent de la famille des bois inventé par Afranio, chanoine de Pavie en 1539 et perfectionné en 1578 par Sigismond Scheltzer. Il apparaît en Italie à la fin du XVIe siècle sous son nom italien «*fagotto*» qu'il conserve encore aujourd'hui en italien en anglais et en allemand : *fagott* provient probablement du fait que les deux morceaux de bois sont liés et fagottés ensemble il est la basse et le ténor du hautbois ; d'une hauteur d'environ 1,30m, il est formé d'un long tuyau de perce conique de près de 2,50m de longueur en



bois précieux principalement l'érable ou le palissandre replié sur lui même que l'instrumentiste appelé bassoniste tient sur son côté droit.(1) Différentes parties le composent : le bonnet orienté vers le haut, la grande branche et la petite branche reliées entre elles par la culasse en forme de coude en «U» très serré.(2) Son principe d'anche double qui existe

depuis l'antiquité est fixé au bout d'un tube métallique (30cm) conique et en forme de point d'interrogation appelée bocal (3). Sa tessiture est de trois octaves à partir du premier *sib* grave du piano

sib -1 au *fa* 4 et de trois octaves et une tierce du *sib -1* au *ré* 4 pour les modèles d'étude. Cette étendue importante, comme pour le violoncelle, le place dans les registres de basse et ténor d'où sont utilisation fréquente par deux. Le premier jouant dans le médium/aigu, le deuxième jouant dans le grave. Sa musique est écrite en clé de *fa* 4, d'*ut* 4, rarement de *sol*. Ce n'est cependant qu'au XIXe siècle que le basson entre dans sa grande époque. Les lentes modifications évoluent vers deux types de bassons. Les bassons français et allemand (système Heckel) ; Toutes leurs différences se résument d'abord par le bois utilisé. Les principaux aménagements apportés à l'instrument sont l'ajout de nouvelles clés sur la petite branche, la grande branche et la culasse, remplacement d'un bouchon de liège au niveau du coude par un U en métal. Les facteurs Savary père et fils sont des pion-



niers du développement de l'instrument. Savary et Adler sont les premiers à ajouter des rouleaux entre les clés afin de faciliter le



glissement des doigts d'une palette à l'autre (4). Denis Auger-Buffet contribue à faire évoluer l'instrument à son

tour. En 1843 un partenariat commence entre Eugène Jancourt et l'atelier Buffet. Ils améliorent le mécanisme des clés et ajoute la clé de bocal. On élargit également la perce des trous ce qui donne de la largeur aux notes du registre grave. D'autres développements indépendants du nombre de clés sont tout aussi importants et donnent au basson ces principales caractéristiques à savoir son timbre typique et sa palette d'expression, comme la forme de la perce, ou encore la dimension, la forme, la taille et l'espacement des trous. La différenciation entre les systèmes Français et Allemand se développe au cours de ce siècle. Les deux systèmes évoluent encore aujourd'hui. Pro-

gressivement ces dernières années le système Allemand s'est implanté dans le monde entier, même en France. La recherche d'un son orchestral uniforme préféré par certains chefs d'orchestres. Le son est plus rond et se fond mieux à la masse orchestrale. Pas de conflit entre les deux systèmes. Le basson Français est très apprécié pour les concertos, en partie pour son timbre sa précision et son articulation.

Dans l'orchestre le basson peut se contenter de doubler les basses (violoncelles et contrebasses). En ajoutant son propre timbre à la texture orchestrale il est amené à tenir un rôle de soliste essentiel et à exprimer de larges phrases musicales très riches en émotion. Pour les mélomanes en herbe, le basson est immortalisé sous le nom de Grand-père par Prokofiev dans le conte musical *"Pierre et le loup"*. Nous avons été bercés par son côté autoritaire, sage et un peu balourd. On est surpris d'apprendre que la suave mélodie qui ouvre le *"Sacre du printemps"* d'Igor Stravinsky est jouée par le basson dans son registre aigu et legato.

ADAGIO ET CINÉMA



Tita du Boucher

En présentant le concert, Yves Boullier a en quelque sorte attiré l'attention du public sur L'Adagio. Le mouvement de la « déploration » d'après J.F. Heisser, le directeur de l'Académie Ravel, est aussi, très souvent, un mouvement de méditation, de dialogue avec l'absente, ou l'Absent, en particulier lorsqu'il devient une œuvre en soi. Le fameux *Adagio* de Barber qu'on joue aux funérailles des Grands de ce monde depuis l'enterrement de Franklin Roosevelt, qu'on entend dans *Platoon*, a un caractère trans-

cendantal, la preuve en est que le compositeur lui-même l'a arrangé en *Agnus Dei*. Si on pense à *Platoon*, la dimension transcendante est une dimension apocalyptique. Pour d'autres *adagios* célèbres, on peut percevoir ce même type d'émotion sans désastre annoncé : l'*adagio* du Concerto d'Aranjuez par exemple, deuxième mouvement du concerto qu'on joue isolément très fréquemment, n'est pas de la musique pour un jardin mais une sorte de prière de Joaquín Rodrigo : on entend la révolte de

l'homme dont la femme et le fils sont en train de mourir puis la sérénité, fatalisme peut être, calme certainement.

L'*Adagio d'Albinoni*, baroque écrit au XX^e siècle par Giacomini, et tellement célèbre que les compositeurs ont repris son modèle pour écrire des pièces complètes, toujours avec une connotation méditative, que le cinéma va beaucoup utiliser. On entend l'*Adagio d'Albinoni* dans *Le Procès* d'Orson Welles, *L'enigme de Kaspar Hauser*, *Flash Dance* ou *Manchester by the sea*, etc.. celui de Barber dans *Platoon*, *Elephant Man* ou *Les Roseaux sauvages*. Et enfin, le superbe *Adagietto* de Mahler dans *Mort à Venise*. On se souvient du film, et on se rappelle qu'il a été revu par beaucoup de Mélomanes, lors du week end « Mélomanes Côte



Sud fait son cinéma » en 2019. On se prend à rêver d'un autre week end cinéma dont le thème serait précisément *Adagio*, comme le compositeur le souhaitait, L'Adagio de Nicholas (Nick) McRoberts par l'Ensemble Orchestral de Biarritz, nous a fait percevoir cet « *espoir qui persiste malgré tous les désastres du XX^e siècle* » et entendre la dimension transcendante de sa plainte.

16 AOÛT



CAROLINE SYPNIEWSKI/GASPARD THOMAS

Tita du Boucher

Ils se connaissent à peine, se sont vus au mois de juin dernier deux ou trois fois, ont décidé du programme, répété puis sont repartis chacun de leur côté vers les festivals de province.

Gaspard Thomas est revenu de La Roque d'Anthéron aujourd'hui même.

C'est Caroline Sypniewsky qui lance la soirée, dans sa ravissante robe bleu ciel – d'habitude les solistes sont vêtues de couleurs sombres, noir ou



rouge—. Comme descendue du ciel, elle nous emmène chez Jean Sébastien Bach, suite N° 1 pour violoncelle seul (*BWV 1007*), c'est déjà bouleversant, nombreux sont les spectateurs qui se rappellent le prélude joué par Rostropovitch au pied du mur de Berlin en 1989.

Ensuite, elle accueille son partenaire, le pianiste Gaspard Thomas, ils vont interpréter la sonate pour violoncelle et piano en sol mineur, *BWV 1029*, initialement écrite pour viole de gambe et clavecin. La voix du violoncelle est grave et profonde tandis que le pianiste laisse chanter son clavier, on dirait que le piano joue tout seul. Pendant l'Adagio, le duo se donne la réplique naturellement pour se retrouver

ensemble parfaitement à l'unisson dans l'Allegro final C'est Jean Sébastien Bach lui-même, que nous entendons, au delà de ses interprètes.



De Bach à Schumann, de la perfection classique au *Sturm und Drang*, de Racine à Caspar Friedrich. La violoncelliste explique que les *Fantasiestücke* ont été écrites pour piano et clarinette, et que le compositeur avait précisé qu'on pouvait remplacer la clarinette par un alto ou un violoncelle ; elle nous invite à écouter la progression des trois épisodes, ce ne sont pas des mouvements à proprement parler ; on commence par le la mineur, on continue avec un la majeur un peu plus sérieux et on finit en la majeur et en feu d'artifice, la folie Schumannesque que les artistes, et le public, aiment sans réserve.

Les musiciens ont besoin d'un silence avant de repartir sur Chopin et ce sera le pianiste qui nous interprétera la quatrième ballade en fa mineur *op. 52*. Aujourd'hui Gaspard Thomas nous offre une ballade moderne avec des moments de respiration, –les blancs des poètes– et la joie d'un homme toujours

amoureux de George Sand. Caroline remonte sur scène, ils vont jouer la deuxième et dernière sonate pour violoncelle et piano (*op.99*) de Brahms ; la jeune femme nous dit que le compositeur a écrit cette sonate pour « se dévouer de l'angoisse symphonique de la quatrième symphonie », angoisse directement liée aux symphonies de Beethoven, le chef d'orchestre Hans von Bülow avait baptisé la première symphonie du compositeur, la dixième de Beethoven. Le public est sous le charme de Brahms, et de ces jeunes virtuoses ; ému par l'Adagio, il a commencé à applaudir à la fin de l'Allegro appassionato, mais ce n'était pas fini et, comme pour Schumann tout à l'heure, l'Allegro final a été étincelant.

Pour le bis, ils nous ont rejoué l'Adagio de la sonate de Brahms. La sérénité après l'enthousiasme, les auditeurs sont repartis heureux et remplis d'admiration pour ces jeunes gens qui ont su être en parfait accord sans se connaître. Parce qu'ils font passer la musique avant leur interprétation personnelle.



Festival et Académie Ravel Session 2022



Le Festival Ravel est en train de devenir un incontournable non seulement dans la région Nouvelle Aquitaine mais dans l'hexagone. Trois semaines de concerts (au moins un par jour) dans des registres variés (orchestres, formations de musique de chambre, ensembles vocaux), avec un choix très large d'œuvres (du baroque au contemporain) et de lieux (jusqu'à Hernani en Guipuskoa). Et sa grande originalité est d'être couplé avec l'Académie dont le niveau ne cesse de monter. Une particularité cette année : une masterclass de composition qui a réuni 6 élèves encadrés par les compositeurs Philippe Manoury et Ramon Lazkano.

Le concert de clôture du Festival a permis d'avoir un aperçu de tous ces talents aux portes d'une carrière professionnelle.

Pour la saison 2023, Mélomanes Côte Sud aura le plaisir d'offrir un récital à une jeune pianiste japonaise **Amayo Kamei** et le Fonds de dotation Dany Pouchucq un concert au **Trio Nebelmeer** (Arthur Decaris, violon, Loann Fourmental, piano et Albéric Boullenois, violoncelle). Le nom du trio (« mer de nuages ») fait référence à une œuvre picturale de Casper David Friedrich : *Der Wanderer über dem Nebelmeer*.



Le Trio Nebelmeer lors du concert de clôture de l'Académie Ravel le 10 septembre à St Jean de Luz.

Nos derniers dates de 2022.

Après le concert déjà annoncé de Chae-Um Kim le 20 septembre qui interprétera des œuvres de Fauré, Debussy, Poulenc, nous recevrons :

- Keigo Mukawa le dimanche 16 octobre à 17 h dans un programme Bach/Chopin/Ravel.
- Le duo de piano à 4 mains Chloé Barthélémy / Jean-Pascal Guillot joueront Schubert/Dvorak/Brahms le dimanche 13 novembre à 17 h
- Enfin l'association MeGep coproduit le *Quatuor Gabriele* le dimanche 4 décembre à 17 h, église de Soorts-Hossegor.

